

## Mon pays, ce n'est pas mon pays, c'est une ressource



Photo: Peuple loup Creative Commons

Les objectifs premiers de la réforme de la Loi sur les forêts devraient être de protéger la forêt, le capital forestier et le caribou, fait valoir l'auteur.

Sébastien Perron

L'auteur signe ce texte au titre de citoyen.

- 
- Journal Le Devoir 27 décembre 2024
- 

Avez-vous déjà pris le temps de regarder un caribou ? Comme ils sont beaux, ces cervidés, comme ils ont un regard tendre et profond. Une grande douceur émane de ces êtres, esprits de la forêt qui répondent aussi au nom d'atik<sup>u</sup>. Si le caribou peut disparaître, nous aussi, nous le pouvons — et pour les mêmes raisons.

Pour les Autochtones, habiter le territoire signifie vivre en symbiose avec lui. Pour les autres, ça veut souvent dire l'exploiter.

Pour vous donner une idée de mon état d'esprit, pensez à la destruction de la nature, pensez à celle-ci comme la résultante de notre gestion irresponsable, inconsciente et négligente du territoire. Vous aurez une idée de ce qui se passe à l'intérieur de moi.

Ajoutez à cela le traitement que nos ancêtres et nos contemporains ont fait et font encore subir aux Autochtones à coups d'entourloupettes, de méchancetés et de manipulations pour s'approprier la ressource, et ça vous donnera un bon portrait de ce que je pense des lacunes du ministère des Ressources naturelles et des Forêts.

Mon pays, ce n'est pas mon pays, c'est une ressource. La forêt, c'est une possibilité forestière. Le territoire, c'est un droit minier. Ce que je vois, c'est un pays qui appartient d'abord à l'industrie minière et forestière. Mon gouvernement néglige les générations futures. Mon gouvernement engage des scientifiques du climat, de la biodiversité et de l'écologie, mais il ne les écoute pas. Ses fonctionnaires font perdre un temps précieux à tout ce beau monde qui produit des rapports et des études qui concluent tous que nous détruisons trop, nous polluons trop, nous consommons trop et ne régénérons pas assez notre environnement.

Ce que j'en comprends, surtout, c'est que mon gouvernement nuit à la vie sur terre, nuit à la société, nuit à notre avenir. Par ses décisions, il participe à la dévalorisation du territoire tout en nous demandant d'être fiers d'être Québécois ! Fiers de quoi, au juste, Monsieur Legault ? Qui se sent fier de la façon dont on exploite le territoire au Québec ? Qui se sent fier de notre relation complexe avec les Autochtones ?

Les objectifs premiers de la réforme de la Loi sur les forêts devraient être de protéger la forêt, le capital forestier et le caribou, au bord de l'extinction. Or, il n'en est rien. Madame la Ministre des Ressources naturelles et des Forêts, Maïté Blanchette Vézina, entendez-moi bien : je ne veux pas que le caribou disparaisse parce qu'une poignée d'inconscients s'improvisent gestionnaires du vivant.

Si l'on ne s'occupe pas maintenant de l'environnement, ce sera bientôt le seul sujet que les journalistes pourront se mettre sous la dent. Et notre économie, la sacro-sainte fondation de notre société, ne fera que perdre des plumes au fur et à mesure que l'augmentation de la température, les inondations, les sécheresses, les [feux de forêt](#) et la perte de la biodiversité vont empirer...

Votre ministère semble avoir du mal à mesurer la gravité de la situation. Il semble incapable de concilier développement des ressources et protection de la biodiversité.

Prends ce dont tu as besoin, disent les Autochtones. Encore aujourd'hui, nous n'avons aucune donnée publique sur la biodiversité des forêts après une coupe totale. Par contre, on connaît exactement le nombre d'arbres à couper et où ils sont ! Et on est capable d'autoriser, en 2024, qu'[une minière détruisse 37 cours d'eau pour y stocker des résidus](#). Ça, c'est la démocratie dans mon pays, une démocratie qui donne le droit de détruire.

La démocratie, ça dure une journée, un vote. Après, il faut se battre.

Ce que je comprends, c'est que mon gouvernement veut donner la gestion des forêts à un « algorithme » qu'il nomme « forestier en chef » et à l'industrie forestière. L'un compile des données dans un logiciel qui calcule la « possibilité » forestière ; l'autre a démontré, depuis les 150 dernières années, son incapacité à gérer durablement la forêt. Ça va bien aller !

Pour s'assurer d'un avenir, il est fondamental de changer notre rapport à la nature en général, et à la forêt en particulier. Changer ce rapport implique de nous changer nous-mêmes. Nous devons commencer à aimer notre environnement et la vie qui l'habite. António Guterres, secrétaire général de l'Organisation des Nations unies, nous demande de cesser de nourrir notre crise existentielle avec la nature. Il faut, dit-il, faire la paix avec elle.

En paix et conscient, l'humain n'aura plus envie de détruire son environnement. Qui détruirait sa maison ?

Mais mon gouvernement pose des gestes qui vont à l'encontre des organismes environnementaux qu'il finance. Et sa mauvaise gestion des peuplements de caribous s'apparente, à mon avis, à du braconnage gouvernemental. À croire que l'État préfère travailler d'abord avec et pour l'industrie que pour nous, les Québécois.

Vos manières de tenir des consultations sur la forêt ont réussi à mettre en colère ceux qui la respectent le plus, les Autochtones, ces peuples invisibles. Vous continuez de bûcher directement dans le territoire de ces nations et dans celui essentiel à la survie du caribou. Vous autorisez encore des projets au cœur du peu qu'il reste de leur habitat.

Votre gouvernement, en agissant de la sorte, ne vaut pas mieux qu'une machine à détruire les habitats naturels, en forêt comme en ville, ainsi que les milieux humides et les espèces en voie d'extinction. Détruire un milieu humide pour faire un site d'enfouissement ? Monsieur Benoit Charette, quelle sorte de ministre de l'Environnement êtes-vous donc pour avoir laissé passer cela ? Pensez-vous que [votre projet de loi 81](#), intitulé « Loi modifiant diverses dispositions en matière d'environnement », suffira pour améliorer la situation ?

Au bon peuple, on donne un parc par-ci, un autre par-là, et quelques aires protégées pour satisfaire les écologistes. Aux Autochtones, on demande la confidentialité. Aux scientifiques de la nature, on dit : on vous consulte, mais on s'occupe du reste.

Alors, Monsieur Legault, après le « ça va bien aller » pandémie, quel sera votre slogan pour la crise de la vie sur terre ? « On s'en fout » ?

Pour que nos forêts retrouvent la santé, il faut réduire notre pression sur les écosystèmes. Les Autochtones nous enseignent cela ; ils vivent sur le territoire, l'aiment et en prennent soin. Ils sont naturellement les gardiens de la forêt. Travaillons avec eux.

La forêt, même protégée, peut générer des revenus et participer au bien-être des Québécois, tant sur les plans économique que social, culturel, éducatif ou récréotouristique. Mieux, elle peut même maintenir notre population en santé !

Selon une étude, les Québécois sont prêts à [payer 55 \\$ par année pour sauver le caribou](#). Alors, Madame la Ministre Blanchette Vézina, êtes-vous avec nous ou contre nous ? Voulons-nous une forêt vivante, résiliente, en symbiose avec nos valeurs et participant à la richesse globale de notre société ou voulons-nous une possibilité forestière ? Voulons-nous être fiers de qui nous sommes et faire partie de ce magnifique territoire qu'est le Québec ?

J'ose croire que poser la question, c'est y répondre.